

Distribution du faux journal : *Le Nouvelliste de Lyon*



© Fondation de la Résistance

« C'est au début de 1943 que les groupes-francs chargés de l'exécution des coups de main dans la région lyonnaise décidèrent de porter à la connaissance de la population que la Résistance, contrairement aux déclarations du ministre de l'Information de Vichy, Philippe Henriot, existait toujours à Lyon. C'est en utilisant et en maquillant les colonnes de l'un des journaux les plus collaborateurs et les plus venimeux, *Le Nouvelliste de Lyon*, que la Résistance désirait faire entendre sa voix. (...)

Dans une imprimerie clandestine installée chez Pons, il fallut composer, rédiger, préparer, le journal qui, par sa présentation extérieure, devait rappeler exactement le journal "*Le Nouvelliste de Lyon*" (...) Il s'agissait ensuite de diffuser et de faire vendre ce numéro spécial dans les kiosques comme s'il était véritablement le journal édité par les collaborateurs. Le journal fixé, toutes les équipes de groupes-francs et toutes les équipes de jeunes propagande-diffusion et des Forces Unies de la Jeunesse furent mobilisées. Sous la direction de Duvernois, des jeunes garçons qui n'avaient pas encore vingt ans (...) préparèrent leur action. Six voitures arborant les vignettes « Service de Presse » furent préparées. A 5 heures du matin, les paquets sont confectionnés et mis dans des camionnettes dont le circuit de distribution a été préparé. Chacun se précipite vers les kiosques de son secteur. Les équipes reprennent les journaux déjà distribués en indiquant aux tenanciers des kiosques que "*Le Nouvelliste*" vient d'être censuré par les autorités allemandes, qu'elles leur livrent les nouveaux numéros qui viennent d'être édités qui, dès qu'ils sont mis en vente, sont arrachés par la population.

(...) A 8 heures du matin, la distribution des numéros spéciaux édités par la Résistance est terminée, les camionnettes rentrent dans leurs garages, nos camarades se dispersent et 30 000 exemplaires du journal appelant la population lyonnaise à la résistance contre l'occupant sont dans toutes les mains. Pressés de rattraper les camionnettes, les policiers n'ont en effet pas pensé à saisir dans les kiosques les numéros encore en vente et que les vendeurs s'empressent de mettre à l'abri afin de les vendre sous le manteau dans le courant de la journée. »